

Trop de chocs tuent le choc

Christian Prigent, *La vie moderne : journal, p.o.l.*, 2012, 143 p.

Anne-Renée Caillé

Volume 54, numéro 2 (298), hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caillé, A.-R. (2013). Compte rendu de [Trop de chocs tuent le choc / Christian Prigent, *La vie moderne : journal, p.o.l.*, 2012, 143 p.] *Liberté*, 54(2), 37–37.

Trop de chocs tuent le choc

Contre une langue poétique ampoulée, Christian Prigent n'hésite pas à bousculer son lecteur, quitte à le perdre en chemin.

ANNE-RENÉE CAILLÉ

IL EST DIFFICILE d'établir si la reconnaissance de l'auteur de fiction et poète Christian Prigent est équivalente à celle de l'essayiste. Une chose est sûre, l'écrivain a joué un rôle central dans la cartographie du champ littéraire français contemporain. À la fois dans la lignée des avant-gardes et en réponse à la revue textualiste *Tel Quel*, il crée *txt* avec Jean-Luc Steinmetz en 1969 et l'anime jusqu'en 1993. Les desseins esthétiques et théoriques de cette revue, qui vont dans le sens d'un renouvellement langagier et formel, seront poursuivis parallèlement dans son œuvre et semblent encore ambitionnés dans son dernier texte, un « journal » de poésie intitulé *La vie moderne*.

Ce travail poétique est l'incarnation paroxystique de ce qu'il identifie comme les valeurs fondamentales d'une « nouvelle » modernité telle que conceptualisée dans plusieurs de ses essais, dont le fameux *Salut les modernes* : la langue qui bute contre le réel infigurable ne peut réussir à le traiter qu'à force de modulations formelles, de triturations sonores, d'inflexions syntaxiques mais surtout, ce qui est fondamental dans la poétique de Prigent, d'insufflation d'une énergie pulsionnelle. Tous ces « efforts au style » sont nécessaires pour que la langue poétique se déprenne le plus possible du normatif, non seulement poétique et langagier, mais aussi, on le comprend dans ce livre, du normatif de la *vie* tout court. Ce dernier effort se manifeste dans l'investissement satirique et le renversement violent des différents champs ou « rubriques » qui découpent le livre : la société, la politique, la santé, l'amour, le sport, les sciences, la gastronomie, la nature et le climat, la mode et la culture. Il s'agit pour le poète de générer une *vie* qui

soit moderne, non seulement par l'entremise du traitement langagier, mais par une association de stratégies poétiques qui la soumettent à un traitement-choc.

CHRISTIAN PRIGENT
La vie moderne :
Journal, P.O.L.,
2012, 143 p.

Le résumé de l'éditeur de *La vie moderne* (P.O.L.) nous apprend que ce journal est le produit d'un travail minutieux de prélèvements (*cut up*) d'extraits de journaux, majoritairement du quotidien *Libération*,

recalibrés à travers les poèmes qui sont titrés et inclus dans les différentes sections thématiques. Se dégage en effet du texte de Prigent la réverbération d'une rumeur médiatique, sorte de bourdonnement d'actualité duquel l'auteur fait ressortir les manies et les mauvais plis qu'il tourne en dérision. Passent sous sa pointe satirique aussi bien la politique véreuse que les victimes de la mode



Marre de tous ces Babars !

en mal d'amour-propre ou les zèles de salubrité autour de la santé ou de l'environnement. L'arme de prédilection de Prigent est sans contredit la langue, qu'il « moulinex » et « exabuse » pour emprunter deux de ses mots-valises. C'est une langue où dominent les marques d'oralité, qui est faite à la fois de slang, d'argot, de franglais, et où il n'est pas surprenant de voir un lexique scatologique

autour de la « merde », du « foutre » et de la « porno » côtoyer un jargon assez érudite : « ad hoc », « staphylocoques », « neurasthénie », « ataraxie »... Prigent joue avec ces différents niveaux de discours, et ces rencontres entre la langue de la rue et celle des médias ou des lettres créent des collisions sémantiques. Le choc se veut aussi formel, alors que le poète choisit une métrique fixe : trois quatrains d'hendécasyllabes, dont la construction force l'usage de découpes brusques et de pirouettes rythmiques qui donnent le tournis. Il n'y a pas de repos chez Prigent, la confrontation avec la lisibilité est constante :

Flic floc c'est tip top la fille pop en botte
Qui flippe hic & nunc en spot splash sous la flotte :
Mais va surtout pas t'y flotcher les crocs ! Stop !
C'est pas ton lopin ! Pas d'galop ! Gare au flop !
[...]
Psycho-connectés à mon ustensile os
Tensible ? Si oui je speedo-skate et ra
Vigoté de pluies bleues à l'angle en haut à
Gauche on éclaboussera en split-screen Éros

Prigent ne s'en cache pas, il fait le vœu d'une poésie qui soit difficile à lire, voire indigeste par moments. Il apparaît clair que son intention est de stimuler une réflexion critique sur les injustices et vulgarités de cette vie, qu'il lit et entend. Mais comment stimuler une réflexion si la signification devient à ce point difficile d'accès en raison de la multiplication des obstacles langagiers ? Il y a un problème de dosage entre l'ambition critique et une langue suppliciée qui résiste un peu *trop* et dans tous les sens à la fois. L'absence d'espace ou de temps de repos pour mesurer les effets ne crée pas une dynamique propice à l'examen. Il n'est pas question ici de fustiger un soi-disant hermétisme – ce qui est hermétique pour l'un ne l'est pas pour l'autre, nous avons chacun nos codes poétiques face à la résistance –, mais bien de dire que le lecteur pourrait ressentir un essoufflement devant autant d'insularité et rater certaines intentions du texte. Les attaques qui visent le plus souvent des abus idéologiques sont amoindries dans leur puissance par un ensemble trop dense de moyens stylistiques, rythmiques et sonores.

Il y a ce que l'on pourrait appeler un trop-plein de blocages et d'encodages qui paralyse notre capacité à saisir toute la portée de la satire que propose Prigent.

La surenchère elle-même est peut-être l'intention première du texte. Mais on se demande si une langue aussi violente ne doit pas rester juste *assez* vivante pour pouvoir nous choquer. **L**